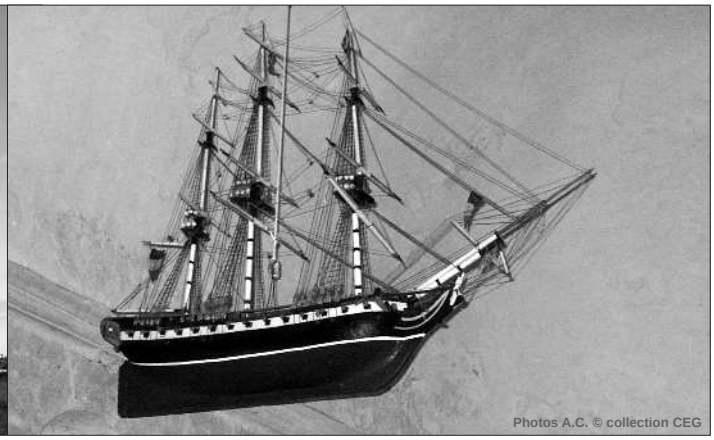
L'ex-voto de Talmont



Photos A.C. © collection CEG

Vers 1910, Alfred Violleaud, un fils de la commune, offrit à l'église de Talmont une frégate ex-voto qui est aujourd'hui inscrite aux Monuments historiques. Cette offrande était consécutive au naufrage de 1859 auquel il avait survécu. L'histoire du matelot Violleaud inspira à l'écrivain angérien, André Lemoyne, un poème virgilien publié dans la Revue des Deux Mondes en 1891 :
« "Le retour" *est l'histoire touchante d'un vieux matelot saintongeais, né près de l'océan, à Talmont-sur-Gironde. Son navire, le* Macao, *fait naufrage en mer de Chine ; il se sauve à la nage, reste longtemps sur un îlot désert, est fait prisonnier par des pirates malais, puis rame sur des jonques chinoises, s'échappe enfin après quatorze années d'exil, revient au pays natal.* »
Le marin, quant à lui, consigna les détails de cette aventure (qui avait duré 8 mois et non 14 ans comme rapporté par la Revue des Deux Mondes) dans un journal de bord conservé par ses descendants et se terminant par ces lignes :
« *Je rentre aujourd'hui dimanche 20 juillet* [1860], *après huit mois d'absence, au centre de ma famille qui m'accueille les bras ouverts. Fin d'un voyage d'agrément fait par Violleaud Alfred, de Talmont, Charente-Inférieure.* »

Ce texte est extrait de *Talmont et merveilles sur la Gironde*, Bernard Mounier, Éd. Bonne-Anse. L'ouvrage est en vente au Conservatoire de l'estuaire de la Gironde.

Le retour

Il entra dans le bourg après la nuit tombée
Déserte était la rue... on ne l'attendait pas.
Dans une maison basse, une claire flambée
Rougissait la fenêtre. Il marchait à grand pas.

De la porte entrouverte, il voit sa cheminée
Et reconnaît la haute armoire de noyer
Par un feu de sarments très vif illuminée.
Une femme était là, travaillant au foyer,

Malgré l'heure tardive encore bien éveillée,
Et la quenouille en main filant comme autrefois,
Seule, toute songeuse et de noir habillée...
Il eut voulu parler, mais il resta sans voix.

La pauvre et sainte femme à chevelure grise
Ne comptait plus le voir... elle avait fait son deuil.
Sur sa chaise de paille, elle rêvait assise...
Lui s'arrêta d'abord haletant sur le seuil...

Puis vint à deux genoux s'incliner devant elle,
Rivant ses yeux noyés de larmes sur les siens,
Dans un profond regard d'espérance immortelle,
En lui disant tout bas : « Oui, c'est moi qui reviens »

André Lemoyne